

La petite lettre

92



Hiver

L'automne me dépose en douceur à vos portes
Dans ma hotte, voyez ce que je vous apporte.

Me voilà avec mes premiers frimas,
Vous pouvez endosser vos pyjamas.
Je suis paresseux, il me faut de longues nuits
Pas comme cet excité d'été qui a peur de l'ennui,
Je déguste lentement, avec délices ma longueur
Je cultive les ténèbres que j'étends en longueur.

J'habillerai les pare-brise de vos véhicules
D'une délicate et scintillante pellicule,
Pour protéger de mes pluies votre corps,
Vous n'aurez que vos parapluies multicolores
Vous réfugiant sous ces dérisoires abris bigarrés
Contre mes bourrasques, il faudra vous bagarrer
Mon blizzard se gèle dans son propre mouvement
Vous en serez transpercés, il ne peut en être autrement.

Surtout évitez de me prendre en grippe,
Sinon à vos muqueuses je m'agrippe
Et il vous en coulera d'incessantes sécrétions
Etant généreux, je les distribue à discrétion.

Rassurez-vous, j'ai beau prendre mon temps
Je m'arrêterai sur le rebord du printemps
Il enlèvera aussitôt vos hardes,
Et s'étonnera de vos peaux blafardes
Je retirerai mes draps de givre
Et vous laisserai enfin vivre.

Alors, pour cette année j'aurai fini mon labeur
Et vous laisserai en répit, pour quelques heures.

Gaël SCHMIDT



Des parapluies...
Combien sont passés
Par cette soirée de neige ?

Ozaki Hosai

La route

La route était la même,
Où s'enroulait ma peine,
Grise comme le passé,
De glace bleue veinée,
Bucolique en été.

La route était la même,
Une chenille de laine,
Ondulant aux dos d'âne,
Mon âme était en panne,
Au bord de l'auto plane.

La route était la même,
Dense et marmoréenne,
J'avais laissé ma gomme,
Au cœur de ce malstrom,
Roulé comme on s'assomme.

La route était la même,
Proche et toujours lointaine,
Hypnotique, prémonition,
Écarlate petit hérisson,
Sacrifié à notre évasion.

La route était la même,
Familière, incertaine,
Peuplée de silhouettes,
Evanouies, soustraites,
Que la route crochète.

La route était la même,
Je respire leur haleine,
Présente, évanouie,
Tourne court, s'enfuit,
Hume le prix de la vie.

Claire BALLANFAT

Nature

La nature est endormie
Dans le bois pas de vie
Absence de Lumière
Profond silence d'hiver
Les oiseaux ont déserté
Le bois paraît abandonné
Un chêne est tombé
Le chemin est coupé
Fin de vie est son heure
Tristesse est de rigueur.

La neige se met à tomber
Fine , poudreuse, légère,
Elle était attendue assurément
Par *Dame Nature * en tourment
En attente de Pureté
Délaissée par l'Humanité
Cette blancheur tombée du ciel
Un pur bonheur ,une merveille
Une Lumière en étincelles.

Raymonde DUCRET



Quand le soleil est pâle, quand il ne peut plus brûler.
Quand du brasier estival il n'est qu'un frêle reflet.
Quand les arbres ont cessé de faire la sève couler.
Quand ils se sont allégés de leurs dernières feuilles séchées.
Après quelques matins frissonnant où le givre pose ses dentelles d'argent.
Il arrive le jour où les gouttes d'eau tombent en poudre en voltigeant.
Et recouvrent d'un épais manteau blanc les paysages gris des jours d'avant.
L'hiver est là, il est devant.
L'hiver est là, on vit de blanc.
L'hiver est là, il est dehors.
Ses flocons d'or sont des trésors.

La douceur d'un mot quand le froid est piquant.
La lumière d'un tableau quand le ciel est d'un gris pesant.
Au-dessus des nuages les pensées restent bleues,
Elles invitent au voyage ceux qui ouvrent les yeux.

Un jour c'est sûr je le trouverai
Ce paradis qui fait rêver.
Un jour c'est sûr je le verrai
Ce trésor si souvent imaginé.
Un jour c'est sûr je le vivrai
Ce rêve d'un Homme mal éveillé.
Un jour c'est sûr je le bouclerai
Ce voyage qui sera terminé.
Un jour c'est sûr je m'envolerai
Mais sur mes ailes aucun regret.

Alain SERGENT

Elle est venue...

Elle est venue poser sa gangue de silence
Et son frileux manteau blanc de faïence
Sur nos villes, nos forêts et nos campagnes,
Adorée ou crainte mais trop rare compagne.

Quand tombe son scintillant rideau
Laissant des pendeloques aux arbrisseaux
La joie emmitouflée des enfants éclate
Devant les parents à l'admiration béate.

Et bientôt s'élève un curieux personnage
Sur lequel le mutin chardonneret perché
Fera entendre son mélodieux ramage
Et admirer sa somptueuse livrée.

Il faut rentrer car les petits doigts sont gelés
Malgré la chaude haleine par Maman soufflée,
Retrouver la douce caresse du feu de cheminée.

Alors à travers la vitre embuée,
Les yeux des enfants émerveillés
Contempleront encore la neige tomber.

Daniel VIBERT



¿Quién habla ahora ?

De los que creen
Que solo el amor puede
Cambiar el desorden
Del mundo
De los que piensan
Que solo la palabra puede
Embellecer las cosas
De los que sienten
Que solo el instinto
No se equivoca
¿Quién habla todavía
De estas y estos
Mujeres y hombres ?
Sino la poesía

Día 5 de Enero de 2021

Qui parle maintenant ?

De ceux qui croient
Que seul l'amour peut
Changer le désordre
Du monde
De ceux qui pensent
Que seule parole
Peut embellir les choses
De ceux qui sentent
Que seul l'instinct
Ne se trompe pas
Qui parle encore
De celles et ceux-là
Femmes et hommes?
Sinon la poésie

Daniel MARTINEZ

Désirs pour 2021

Je désire pour le monde entier
Un monde enluminé de plumes d'oiseaux colorés,
Des oiseaux libres, joyeux ou moqueurs,
Moqueurs mais distributeurs de bonheur

Je désire pour notre monde saccagé
Un monde aux senteurs sucrés ou épicés,
Des odeurs pour mettre du baume au cœur,
Nos cœurs blessés ont besoin de douceur

Que 2021 ouvre nos esprits chagrin,
Que l'espoir nous montre le chemin,
Désirer des choses simples, essentiels,
Une mer bleue, l'herbe verte, multitude d'étoiles dans le ciel

Je désire pour le monde entier
Des rêves de lumières par milliers,
Du respect et de l'humilité
Désirer une vie apaisée... à aimer.

Patricia FORGE

